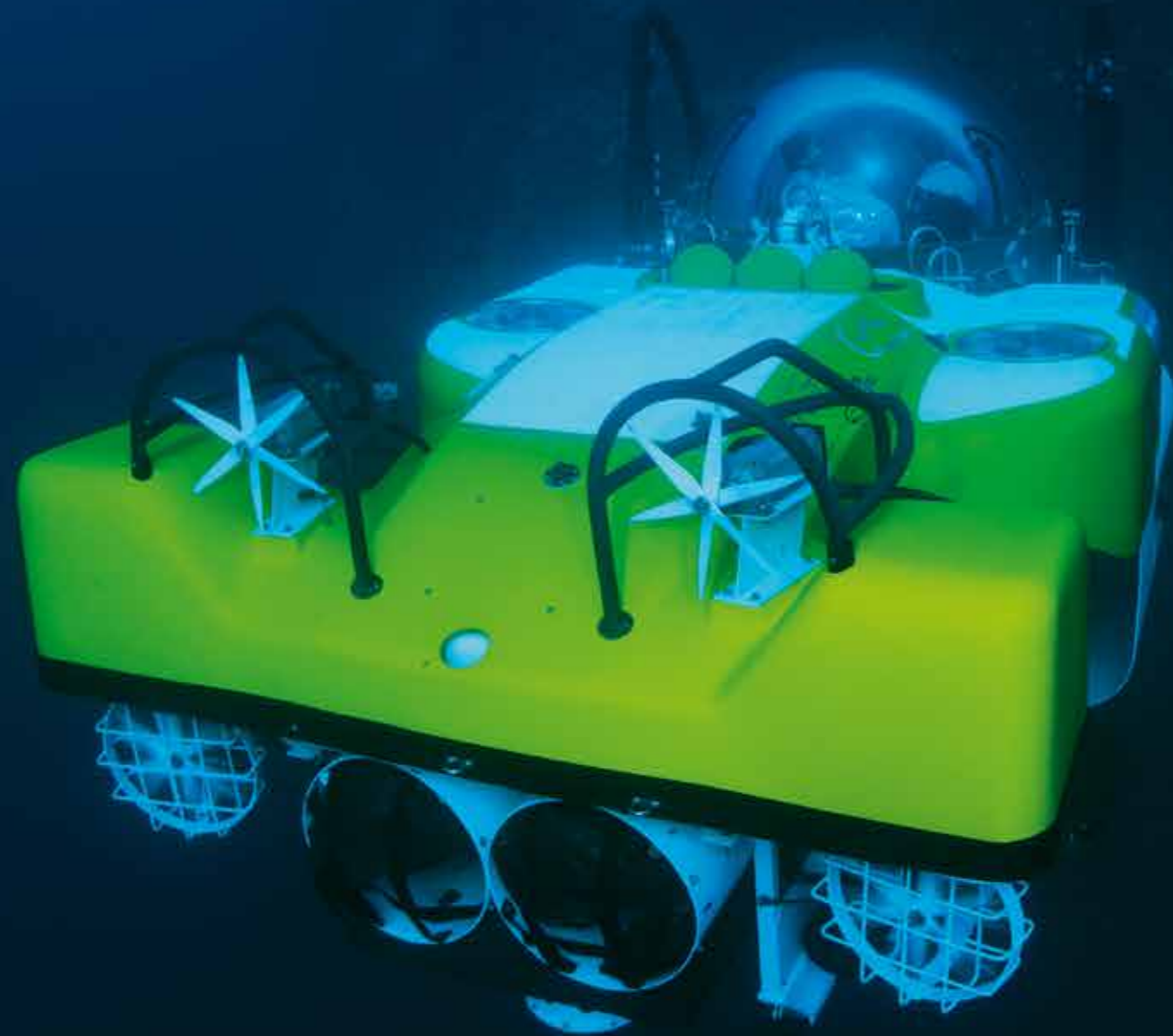


# COCOS

300 mètres sous les mers





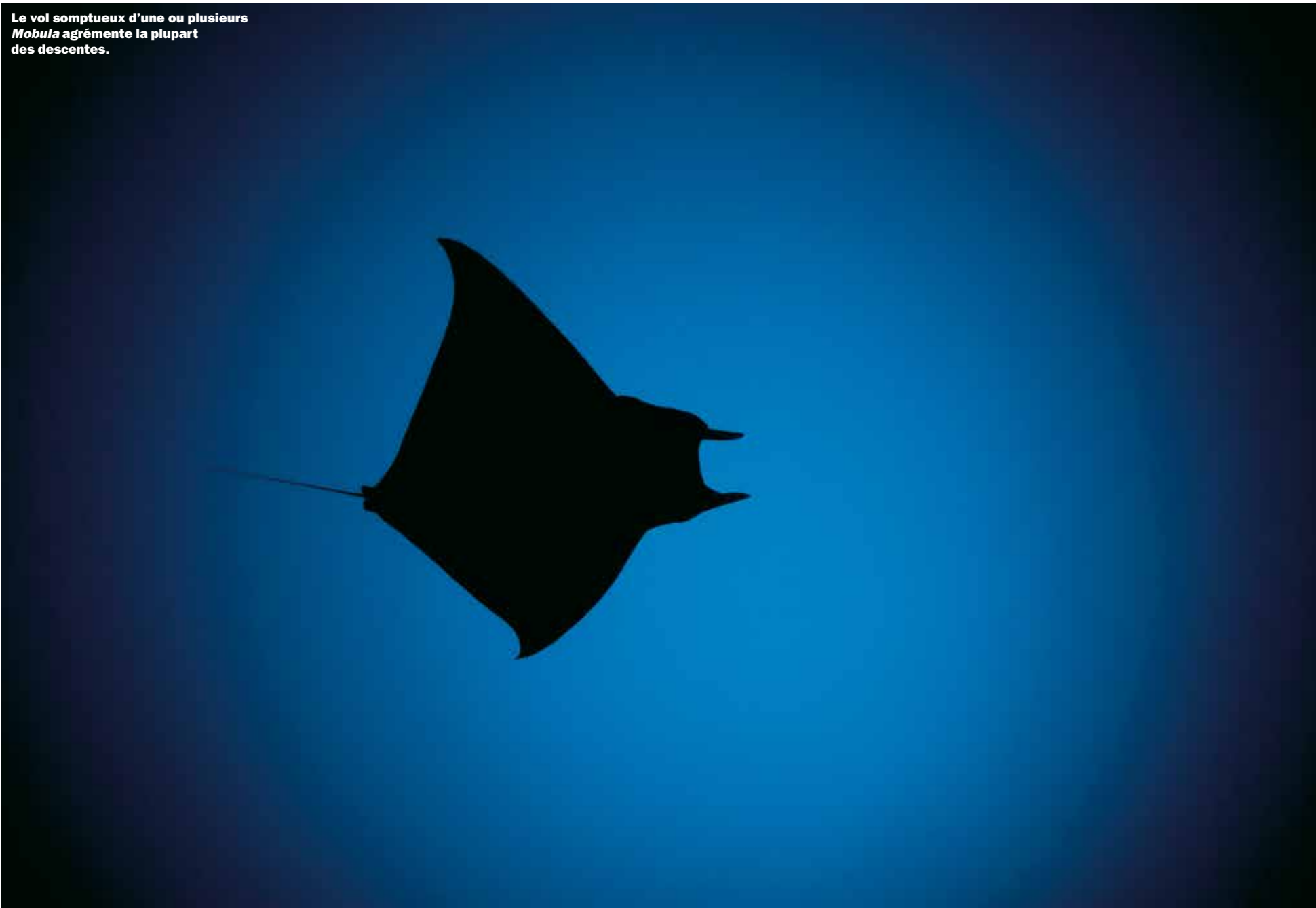
Loin dans le Pacifique, à plus de 500 km de la première terre, le rocher de Cocos a servi aussi bien d'île au trésor aux romans de Stevenson que de scène d'ouverture au film Jurassic Park. Un isolement et une ambiance qui en disent long sur le pouvoir d'attraction que l'île exerce sur l'âme des explorateurs, mais qui ne sont pourtant que le reflet de surface. Profond, bien plus profond que ne connaît le commun des plongeurs, Cocos révèle sans cesse de nouveaux secrets que le DeepSee égrène un à un au fil de ses incursions dans les abysses.

L'habitable vient d'être scellé. Pour la première fois de ma vie, je me retrouve enfermé derrière un super-dôme comme le sont d'ordinaire nos boîtiers photo. Cette fois, le caisson est à l'échelle humaine. À mes côtés, Olivier Mély, ami, partenaire de travail et l'un des principaux responsables de ma présence ici. Entre nous, légèrement en retrait, Shmulik Blum, notre pilote, issu comme Avi Knopfler de ce groupe d'Israéliens portés vers le Pacifique par un fort goût d'aventure. Comme on sortirait

une Smart d'un parking, il extrait le DeepSee de la queue de l'Argo pour l'aligner dans le sillage du TopSee, son remorqueur et support de surface. Avant d'avoir vraiment compris ce qui se passe, nous voilà comme un boulet à la traîne et la notion d'enfermement prend tout son sens. La calotte qui recouvre notre bulle pour réduire l'effet de serre limite trop mon horizon et je respire mal. Shmulik connaît ça : d'un doigt sur le tableau de bord, il augmente la pression partielle d'oxygène pour y diluer ce senti-



Le vol somptueux d'une ou plusieurs *Mobula* agrémente la plupart des descentes.



ment d'oppression initial. Lentement, le TopSee nous tracte vers le large en direction du site choisi pour notre plongée. Malgré la giclée d'O<sub>2</sub>, la sensation de malaise revient, chatouille, laisse planer le doute sur ma capacité à gérer plusieurs heures dans cet habitacle. Mais non, plutôt que de focaliser sur l'espace clos, j'adopte la stratégie de la projection mentale et pars en zoom arrière pour ne plus être que le point minuscule que verrait un satellite au-dessus du Pacifique.

### Rocher de feu

L'île de Cocos et ses îlots affleurants sont la pointe de l'iceberg, un délire volcanique de 23 km<sup>2</sup> situé à 360 milles des côtes centraméricaines et tapissé de la seule forêt tropicale humide du Pacifique oriental. Une énergie sauvage qui se démultiplie sous la surface entre les marteaux qui apparaissent par centaines, les murailles de carangues étincelantes ou les thons qui percent les bancs de fusiliers. Et, avec un peu de chance, assister au passage d'une femelle tigre de 5 m ou à l'explosion d'un *bait*

*ball* défoncé par les dauphins et les requins soyeux. Une faune dense, surréaliste, mais qui ne reflète encore que les premiers mètres du potentiel de Cocos. L'île elle-même repose sur un plateau situé à une centaine de mètres; au-delà, c'est un tombant qui file à plus de 1500 m de profondeur. Cette cassure, le bord de ce précipice, c'est précisément le point au-dessus duquel stationne le TopSee au moment où le plongeur de sécu apparaît devant nous et me sort de ma rêverie. Il effectue les derniers contrôles



L'immersion au milieu des carangues : le quotidien à Cocos.



et arrache d'un geste routinier la bâche qui nous recouvre; Shmulik incline légèrement le nez de clown qui nous enferme et cette fois notre affaire est lancée pour de bon. En une minute, le sous-marin disparaît entièrement sous la surface et l'effet optique des 10 cm d'acrylique qui nous englobent fait son œuvre : en un instant, la sphère se fait complètement invisible. Au sec, sans ressentir la moindre pression, on se sent comme protégé par une bulle de savon qui empêcherait l'eau de nous atteindre. Pourtant le verre est bien réel, je dois y poser un doigt pour caler les objectifs sans le rayer et regarder mes compagnons virer au bleu *Avatar*. Tandis que nous passons les 70 m, la lumière se dissipe en mode *Abyss* : un sentiment de science-fiction en 3D à des profondeurs pourtant maintes fois dépassées sans sous-marin. Mais James Cameron, lui, est bien descendu seul à 11000 m dans la fosse des Mariannes. Relativisons!

### Espace intérieur

La profondeur n'a pas d'importance réelle dans la première phase. L'émerveillement que procure la vision à 360° dépasse tout. Du



ciel au plafond, c'est une palette de bleus qui invite vers les grands fonds; en panoramique, le regard cherche les animaux dans une visibilité sans fin. L'abstrait se fait concret lorsque les yeux glissent vers les chiffres rouges des instruments. Valeurs constantes pour l'oxygène et les filtres, tout va bien; valeurs croissantes pour la profondeur et l'éloignement – je me surpris à sourire –, tout va tellement bien. Les minutes passent, mais le temps lui aussi a lâché prise. Dans la pénombre magique, nous levons les yeux vers un contre-jour pastel pour assister au passage des marteaux; autour du DeepSee, un, puis deux requins soyeux viennent faire leur ronde avant de se déhancher vers les reliefs moins profonds de l'île; en limite de visibilité, une *Mobula* trace un vol parfait avant de sonder pour nous inviter à la suivre. Dans le silence parfait qui accompagne nos évolutions, Shmulik joue du joystick et nous positionne au bord de la grande faille. Devant nous, le plateau de roche basaltique scintille dans l'éclairage puissant. Au-dessus, la lumière n'est plus qu'à peine visible, infime rappel de la direction à prendre pour retrou-

ver la surface. Sous nos pieds, le noir absolu confirme que nous entrons maintenant dans la deuxième phase d'exploration. Après un bref tour d'horizon, le DeepSee cède à l'appel des sirènes et entame sa descente le long du tombant.

### Espace abyssal

Le mur et ses reliefs défilent devant nous, la lumière du jour disparaît et seuls les phares donnent une réalité physique à l'environnement. Sur les cadrans, les chiffres amènent une dimension nouvelle aux exploits des apnéistes qui descendent ici et en reviennent d'un seul souffle. 120, 150, 180 mètres. Dans le micro de la radio, notre lien virtuel avec la surface, Shmulik annonce à Diana que nous passons maintenant les 200 mètres. Un nombre remarquable, puisqu'en termes scientifiques, c'est ici que commencent les abysses. Aucune sensation d'angoisse, plutôt une humilité totale : notre sphère semble vouée à un voyage sans fin à travers 50 nuances de noir. Au passage, nous explorons une



caverne, scrutons les surplombs à la recherche d'espèces profondes, prenons le temps d'éclairer l'intérieur du véhicule pour ramener des couleurs dans les images. Si ce n'était le pilote toujours au fait de sa mission, nous aurions allègrement passé la barre fixée à 300 m sans nous rendre compte de rien. Mais cette fois, les chiffres s'alignent pour former le jackpot : 298... 299... 300... et allez, une glissée à 301 m pour dire que oui, on y est pour de bon. L'ambiance est intense, je pense à mon pote Herbert Nitsch qui voulait descendre ici en apnée pour marquer le no-limits comme personne d'autre ne le fera. La démesure d'un fils d'Icare qui a bien failli brûler ses ailes, face à la raison d'un submersible sur lequel tout a été pensé pour revenir intact quoi qu'il advienne. Avec une précision déconcertante, le DeepSee se stabilise sur un chiffre rond : une poussée sur les joysticks et, d'ascenseur, il devient vaisseau spatial.

Moins 100 m pour les hommes, moins 80 pour les marteaux : le début d'un voyage inoubliable.





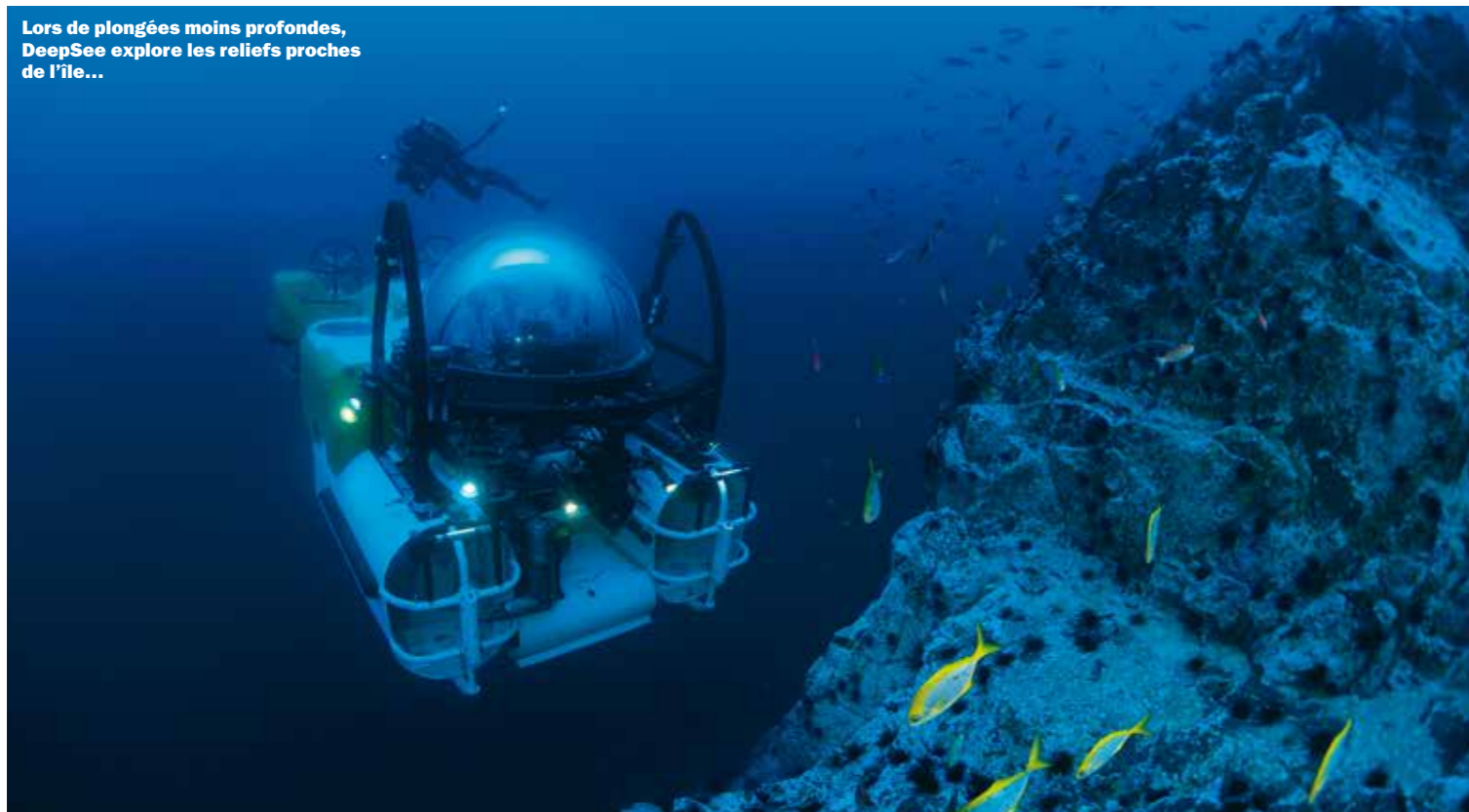
## Jurassic Deep

Même si l'ambiance onirique s'y prête, aucune créature fantasmagorique ne se manifestera durant notre plongée. Si elles nous interloquent, Olivier et moi, les espèces rencontrées au cours de cette plongée constituent pour un pilote son lot quotidien. Mais qu'on ne s'y trompe pas, des variétés d'atélodipode comme *Guentherus alivela* ou le squalo bouclé *Echinorhinus cookei* sont des espèces restées inchangées depuis la préhistoire et rares sont les lieux où leur observation peut se faire à de telles profondeurs. L'ambiance est surréelle :

la lumière. On voudrait que tout aille plus lentement. Retourner un peu vers les profondeurs, éviter de se dire "tiens, on sort des abysses", plisser un peu plus les yeux pour ne pas admettre que le bleu se fait plus lumineux. Le plateau est là pour nous permettre de souffler, comme un palier profond de plongée tek, une pause bienvenue pour tourner encore une fois les yeux vers le fond, histoire de voir si les sirènes, des fois, par hasard? Notre sphère s'élève au-dessus du plateau, le contraste est maintenant violent : à 40 m de la surface, je dois remettre mes lunettes de soleil pour ne pas être



Lors de plongées moins profondes, DeepSee explore les reliefs proches de l'île...



j'aurais envie de tout éteindre pour regarder ce noir et écouter ce silence. La lumière, l'espace, le temps ne sont plus que des notions absentes laissées loin là-haut. Seule la voix de Shmulik revient troubler ce songe éveillé pour nous ramener aux nombres : la plongée est déjà longue, il est temps d'envisager le retour. Toujours imperceptibles, les propulseurs de la bulle la ramènent doucement à la raison : entre hélices et jeux de flottabilité, le DeepSee reprend le chemin de

ébloui. Trop vite, déjà, la coque du TopSee fait son apparition, premier rappel concret de notre lien avec les hommes. L'hémisphère supérieur du DeepSee effleure la surface et émerge comme un œil scrutateur, la végétation de Cocos en arrière-plan distant parfait. Le plongeur de sécurité se jette à l'eau et vient arrimer le bout qui va nous ramener vers l'Argo. Chose faite, il ressort la bâche qui nous évitera la cuisson par effet de serre, mais qui avait aussi causé un sentiment d'oppression

à l'aller. Inspiration profonde : cette fois je ne me laisserai pas prendre, je ferme les yeux, passe en mode diaphragme. Ils peuvent bien nous tracter une heure en surface si ça leur chante : moi, dans ma tête, je suis déjà reparti. Encore plus profond, toujours plus loin, et bien plus longtemps cette fois. ▣

**PHIL SIMHA**

### DEEPSEE RACONTÉ PAR SON CRÉATEUR :



Pilote de la marine israélienne, explorateur, navigateur, photographe, cameraman, Avi Knopfler est un roman dont les hasards de la vie ont fait un pionnier de la plongée à Cocos. Fondateur de la flotte Undersea Hunter, il a toujours voulu allier l'exploration à la science et à la réalisation d'images étonnantes. Les bateaux sont tous dotés d'une logistique hypercomplète, exploitée par les plus grandes productions. Né de son imagination fertile, le DeepSee est de loin une de ses plus grandes réussites.

"Nous avons rêvé un outil d'exploration encore jamais vu, une vision unique, centrée sur la sécurité et la simplicité. Il a fallu trois ans aux côtés de la société SEAmagine pour concrétiser le prototype, en sachant qu'on voulait pouvoir proposer à Pierre, Paul et Jacques de plonger dans les abysses comme on fait un vol en hélico sur le Grand Canyon. Cycles de plongée réduits, phases pré- et post-immersion minimalistes, sécurité de niveau commercial, nous avons obtenu le feu vert en 2005. Début 2006, DeepSee effectuait ses premières plongées à Cocos et, en mars 2006, les premiers "touristes". Le sous-marin s'est révélé d'une maniabilité extraordinaire et d'une discrétion qui lui permet de s'intégrer au milieu sans le perturber. Nous avons enchaîné les découvertes, rencontrant aussi bien des créatures dont on ignorait la présence que des espèces jamais mises en images. DeepSee a aussi inspiré le vaisseau Argo : sa poupe en queue d'hirondelle rend la mise à l'eau instantanée et le TopSee réduit les temps de navigation vers les sites. Avec ce gain de confort, on embarque DeepSee à Malpelo, en mer de Cortez ou à Guadalupe, pour des rencontres impossibles autrement. Jamais un outil d'une telle simplicité n'avait permis autant et, surtout, mis les abysses à la portée de tout un chacun. La seule chose que je changerais aujourd'hui, ce serait son autonomie : si Deep See pouvait aller plus loin, plus longtemps, ce serait une multiplication extraordinaire des émotions qu'il nous a déjà offertes, non?"

... et vient parfois surprendre les plongeurs ahuris par cette vision sortie des abysses.

### LA PILOTE DES ABYSSES :



Titulaire d'un degré en science océanographique marine et environnementale, la Vénézuélienne Diana Garcia Benito n'était pourtant "que" monitrice de plongée en République dominicaine lorsqu'un ami mit le feu aux poudres qui l'animent aujourd'hui. Son rêve d'enfant, l'écologie et la protection de l'environnement, qu'elle a concrétisé dans ses études en Espagne, a toujours été teinté des romans de Jules Verne. Elle voulait explorer, découvrir de nouvelles espèces, se sentir astronaute dans l'hydrospace – et elle avait bien sûr entendu parler du DeepSee, le fantôme ultime dans sa vision d'une vie d'exploratrice. Lorsque cet ami évoqua un poste de pilote vacant, elle embarqua pour le Costa Rica et fila se présenter à Avi et Shmulik. Malgré l'habitude qu'ont les Israéliens de faire jusqu'à la guerre en compagnie des femmes, l'idée d'une pilote féminine ne rencontra pas un aval immédiat. Mais une recommandation émise par un ancien pilote lui ouvrit la porte de la période d'essai et elle s'y révéla d'emblée la meilleure candidate. Dix mois plus tard, de procédures de surface en simulations, la formation se concrétisa par le privilège ultime, sa première plongée solo. "C'est ici que je voulais être, c'est ce que je voulais faire. Je l'ai su de suite." Avec le plus que constitue la présence d'une vraie scientifique à bord, ses talents l'ont placée dans le trio de tête des pilotes. Vu la passion qui l'anime lorsqu'elle parle de sa bulle de savon, il y a de fortes chances que ce soit elle qui vous emmène si vous partez un jour vivre l'aventure !



## DEEPSEE, FICHE TECHNIQUE

- Nombre d'occupants : 1 pilote, 2 passagers
- Environnement du passager : sec, pression de 1 atmosphère
- Longueur : 6 mètres – Largeur : 3 mètres – Hauteur : 3 mètres
- Poids hors eau : 7 tonnes
- Profondeur opérative maximale : 475 mètres
- Vitesse maximale : 1,7 nœud
- Systèmes vitaux : réserve d'air 6 heures ; filtration d'air 72 heures.
- Propulsion : 8 propulseurs à hélices
- Moteur : électrique, 108 V, 6 heures d'autonomie, 72 heures de réserve pour les systèmes essentiels, temps de recharge des batteries de 2 heures
- Communication : transmetteur sous-marin/surface OTS, portée de 1 km
- Navigation : sonar frontal pour le déplacement, Doppler pour le positionnement GPS
- Système vidéo : Sony HDR-FX1, caisson Gates spécialement conçu
- Éclairage : 8 phares HID SeaArc 5 000 K de 70 W chacun



## S'Y RENDRE

ENERGY TRIP  
Tél. : +33 (0)1 30 55 10 29  
www.energy-trip.com  
contact@energy-trip.com

Cocos connaît deux saisons : humide, de mai à octobre, avec une forte concentration de faune ; sèche, de novembre à avril, avec une mer plus calme et une très bonne visibilité. L'embarquement se fait à Puntarenas, rejoint en une heure depuis la capitale San José. Si on dit justement de Cocos qu'elle est le voyage à faire dans une vie de plongeur, le budget est lui aussi conséquent. Avant pourboires, il faut compter 4 700 euros et, pour embarquer sur l'Argo, la mise de départ est encore plus élevée. La plongée en DeepSee peut se faire à 100, 200 ou 300 mètres au tarif de US\$ 600 par 100 mètres, soit US\$ 1 800 pour le grand plongeon. La prochaine expédition Energy Trip à Cocos devrait avoir lieu en octobre 2015.

# 41<sup>EME</sup> FESTIVAL MONDIAL DE L'IMAGE SOUS-MARINE



2014 30 OCT - 2 NOV  
PARC CHANOT  
MARSEILLE

FILMS - EXPOSITIONS - ANIMATIONS

